UNIVERSITÉ LIBANAISE

FACULTÉ DES BEAUX-ARTS ET DE L'ARCHITECTURE

MASTER SPÉCIALISÉ EN ARCHITECTURE DU PAYSAGE ET DE L'ENVIRONNEMENT

NOTE DE SYNTHÈSE · CONCOURS VIDÉO « HABITER LA VILLE »

HABITER L'URGENCE

BEYROUTH, LA VILLE QUI SE SOUVIENT

« Le refuge n'est pas un bâtiment. C'est une capacité de la ville. »

ÉCHELLE D'ÉTUDE

École publique Jamil el Rawass · quartier de proximité · ville de Beyrouth

ÉTUDIANTES	ENSEIGNANTES RÉFÉRENTES
Alaa HAIDAR AHMAD · Hanin SEMAAN · Juliana AL CHAMI Rita AL KHOURY · Shames YOUSSEF	Dr Nina ZEIDAN · Dr Samar MAKKI · Dr Hala ABDALLAH

Beyrouth, Liban · 2026

Chapeau introductif

Beyrouth est une ville où les crises successives ont régulièrement déplacé les fonctions urbaines. Lors des épisodes de violence et des déplacements massifs, des écoles, des bâtiments publics, des espaces ouverts et d'autres équipements ordinaires deviennent, parfois en quelques heures, les supports d'une vie qui ne peut plus se poursuivre dans le logement habituel. On y dort, on s'y lave, on y mange, on y soigne, on y cherche de l'information et l'on tente d'y préserver une continuité familiale, éducative et sociale minimale.

Le projet part d'un constat : ces transformations sont récurrentes, mais leur activation demeure largement réactive. Il ne s'agit donc ni d'imaginer une architecture permanente de la catastrophe, ni de banaliser l'urgence comme condition ordinaire de l'habiter. La recherche interroge au contraire la ville existante et sa capacité à transformer l'expérience accumulée en connaissance opérationnelle.

À partir d'une enquête menée à l'école publique Jamil el Rawass, d'entretiens, d'observations spatiales et d'une lecture cartographique de Beyrouth, la démarche progresse du bâtiment au quartier, puis du quartier à la ville. Elle formule l'hypothèse suivante : le refuge n'est pas un bâtiment isolé, mais une capacité urbaine distribuée. Cette capacité peut être identifiée, évaluée, connectée et préparée avant l'urgence, activée lorsque cela devient nécessaire, puis désactivée afin de restituer les lieux à leurs usages quotidiens.

TERRAIN	CARTOGRAPHIE	SOURCES
École Jamil el Rawass entretiens + observations	École → rayon de proximité → Beyrouth lecture des capacités	UNHCR · IOM · UNICEF · UN-Habitat Beirut Urban Lab + terrain

1 À partir de quelles données considérons-nous Beyrouth aujourd'hui ?

Mémoire urbaine, déplacements et récurrence des dispositifs d'accueil

Beyrouth ne peut être analysée sans tenir compte des crises successives qui ont modifié ses formes d'habiter et son rapport aux espaces collectifs. Cette mémoire urbaine — faite de destructions, de déplacements, de reconstructions et de solidarités — n'est pas mobilisée ici comme arrière-plan historique ; elle constitue une donnée de projet.

Trois séquences documentent la récurrence du phénomène. En 2006, environ 800 000 personnes ont été déplacées à l'intérieur du Liban, dont près de 130 000 hébergées dans des abris publics, principalement des écoles [R1]. En 2024, l'Organisation internationale pour les migrations a recensé un pic de 899 725 déplacés internes [R2]. Au 22 octobre 2024, l'UNICEF indiquait que plus de 1 090 abris collectifs accueillaient plus de 190 000 personnes ; 84 % étaient déjà complets et près de 60 % étaient installés dans des écoles publiques [R3]. En mars 2026, plus d'un million de personnes avaient à nouveau été déplacées en moins d'un mois ; 435 écoles publiques fonctionnaient alors comme refuges, affectant directement la scolarité de plus de 115 000 élèves [R4].

Ces données ne visent pas à produire une accumulation spectaculaire de catastrophes. Elles mettent en évidence une permanence fonctionnelle : les crises changent, mais certains types de lieux sont mobilisés de manière répétée. L'étude du Beirut Urban Lab sur les refuges désignés pendant la crise de 2024 confirme le rôle central des écoles publiques comme infrastructure temporaire d'urgence et souligne la nécessité de mieux préparer, entretenir et coordonner les actifs susceptibles d'être activés en période de crise [R6].

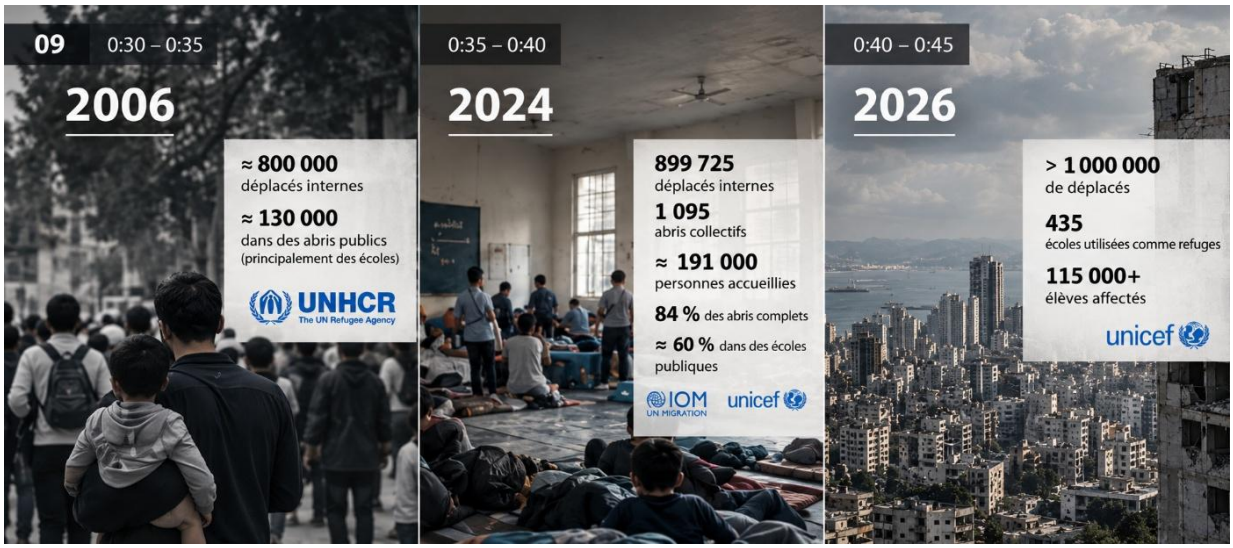

Figure 1 — Chronologie des déplacements internes et de la mobilisation des abris collectifs au Liban (2006–2026).
Source : compilation de l'équipe à partir de l'UNHCR [R1], de l'IOM [R2] et de l'UNICEF [R3–R4].

> *« Combien de fois faut-il improviser avant que l'expérience devienne connaissance ? »*

2 Quels manques observons-nous face aux risques et aux crises redoutés ?

De la protection immédiate aux conditions réelles d'habitabilité

Le risque étudié n'est pas réductible à la guerre en tant que telle. Il correspond plus précisément à la perte brutale de l'habitabilité du logement ordinaire et au déplacement qui en résulte. Un conflit, une destruction importante ou l'interruption de services essentiels peuvent rendre un logement temporairement ou durablement inaccessible. L'urgence se déplace alors vers des équipements collectifs qui doivent absorber des fonctions pour lesquelles ils n'ont pas nécessairement été conçus.

La visite de Jamil el Rawass et les entretiens menés par l'équipe montrent que la protection constitue le premier besoin, mais qu'elle est rapidement suivie d'autres exigences : dormir, accéder à l'eau, se laver, recharger un téléphone, obtenir de l'information, conserver quelques biens, préserver l'intimité, poursuivre les études, permettre aux enfants de jouer et maintenir, autant que possible, une vie familiale [R8]. Les témoignages évoquent notamment la difficulté de se laver lorsque l'eau et l'électricité manquent, l'enchaînement de plusieurs lieux de déplacement, l'incertitude concernant un futur logement et la nécessité, chez les plus jeunes, de poursuivre les études malgré l'urgence [R8].

Ces observations conduisent à distinguer mise à l'abri et habitabilité. Une école peut offrir un toit et une structure protégée sans disposer automatiquement d'un nombre suffisant de sanitaires, d'espaces d'intimité, de douches, d'une ventilation satisfaisante, d'une accessibilité adaptée ou de lieux dédiés aux enfants et aux personnes vulnérables. Le temps amplifie ces écarts : un espace acceptable pendant quelques heures peut devenir difficile après plusieurs jours et inadapté à une occupation prolongée.

La capacité d'accueil doit donc être analysée selon plusieurs temporalités. Les premières heures mobilisent prioritairement protection, orientation, eau, sanitaires et information. Après quelques jours apparaissent les besoins d'intimité, de sommeil, de recharge, d'hygiène, de soins et d'espaces pour les enfants. Après plusieurs semaines, le refuge est confronté aux dimensions fondamentales de l'habiter : vie familiale, éducation, santé mentale, rapports sociaux, espace extérieur et transition vers une solution plus durable.



Figure 2 — Évolution des besoins d'habitabilité selon la durée d'occupation temporaire : 6 h, 72 h et 30 jours.
Source : schéma conceptuel de l'équipe, 2026, élaboré à partir des entretiens et observations de terrain [R8].

> *« La capacité d'un refuge n'est pas seulement une question de surface ou de nombre de personnes ; elle est aussi une capacité dans le temps. »*

3 Comment habite-t-on Beyrouth et que devient le logement durant la crise ?

Du logement collectif à l'intervalle critique de l'hébergement temporaire

Comprendre l'urgence suppose d'abord de comprendre ce qu'elle interrompt. Beyrouth est une ville dense, largement structurée par l'habitat collectif en immeubles et par une forte dépendance aux réseaux urbains, aux services et aux ressources de proximité. Les diagnostics d'UN-Habitat soulignent les difficultés d'accès à un logement adéquat et abordable, ainsi que des situations de sur-occupation et de précarité pour une partie des ménages [R5].

Habiter Beyrouth ne signifie cependant pas uniquement occuper un appartement. Le logement dépend d'un système plus large : rue, voisinage, école, commerces, eau, énergie, transport, soins, espaces ouverts et réseaux familiaux. Lorsque le logement devient inaccessible, ce n'est donc pas seulement un toit que l'on perd temporairement ; c'est un ensemble de relations spatiales, sociales et fonctionnelles qui structurent la vie quotidienne.

L'école publique Jamil el Rawass constitue, dans cette recherche, un laboratoire et non une solution finale. L'équipe y observe ce qu'un équipement scolaire peut offrir lorsqu'il est mobilisé comme lieu d'accueil, mais également les tensions produites par ce changement de fonction : la salle de classe devient espace de sommeil, le couloir absorbe de nouveaux flux, la cour accueille des activités quotidiennes, les sanitaires sont soumis à une fréquentation continue et les limites entre espace public, collectif, familial et intime doivent être réorganisées [R8].

Cette transformation met en tension deux formes fondamentales de l'habiter. Le bâtiment peut protéger des familles déplacées tout en perturbant sa fonction pédagogique. À l'échelle nationale, l'UNICEF reliait en mars 2026 la transformation de 435 écoles publiques en refuges à l'interruption directe de l'éducation de plus de 115 000 élèves [R4]. La réponse ne peut donc consister à transformer durablement l'école en habitat. Le projet s'intéresse plutôt à l'intervalle critique entre l'inaccessibilité du logement ordinaire et le retour vers une habitation

stable : comment accueillir dignement pendant une durée définie, sans perdre définitivement la fonction initiale de l'équipement ?

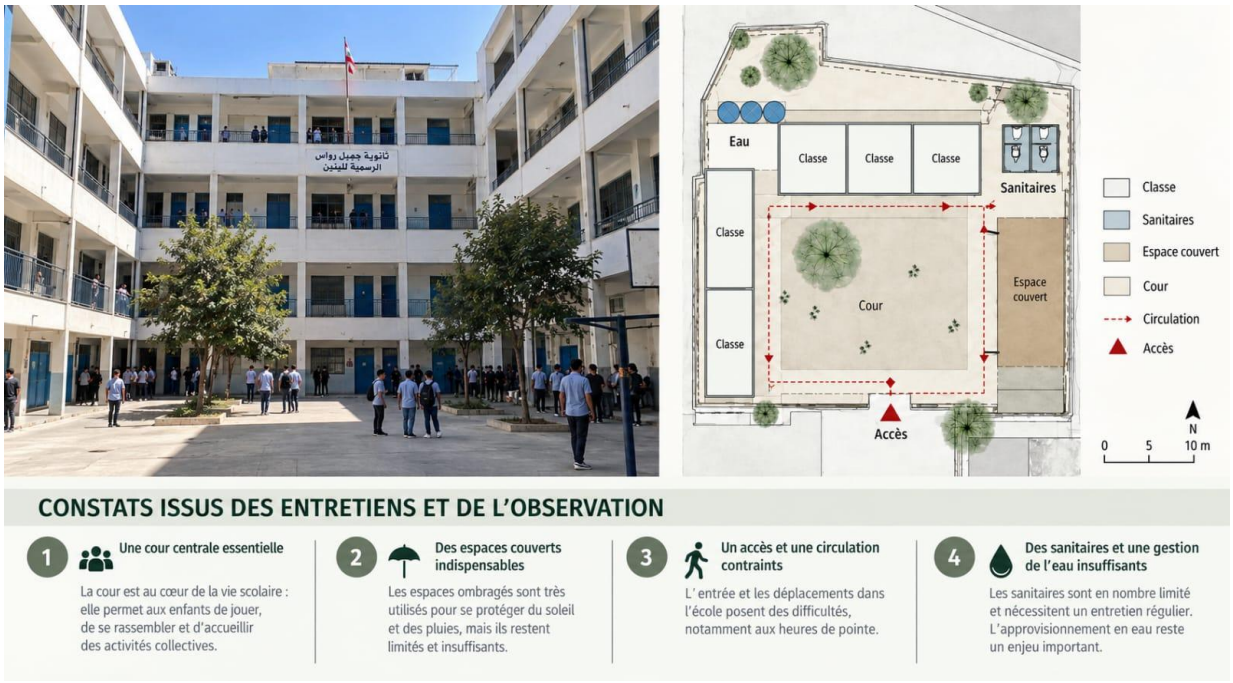

Figure 3 — École publique Jamil el Rawass : photographie de terrain, schéma fonctionnel et principaux constats issus des entretiens.
Source : photographies, relevés et synthèse de l'équipe, Beyrouth, 2026 [R8].

4 Qu'est-ce qu'une ville sûre et résiliente selon nous ?

De la capacité propre du bâtiment à la complémentarité territoriale

Une ville résiliente n'est pas une ville transformée en permanence pour anticiper la catastrophe. Elle doit demeurer vivante, ouverte et ordinaire, tout en connaissant les ressources qu'elle pourrait mobiliser si son fonctionnement venait à être brutalement interrompu. La préparation ne consiste donc pas à multiplier les dispositifs d'urgence visibles, mais à rendre identifiables les capacités existantes et les relations qui peuvent les compléter.

La réflexion change alors d'échelle. La première question — « que peut offrir Jamil el Rawass comme refuge ? » — devient progressivement : « de quelles ressources dispose son territoire de proximité ? ». Autour d'une école, dans un rayon accessible à pied, peuvent se trouver un service de santé, un espace ouvert, un commerce alimentaire, un équipement sportif, un bâtiment public ou un nœud de mobilité. Ces lieux ne sont pas considérés automatiquement comme des refuges ; ils représentent des capacités complémentaires potentielles à évaluer.

Nous distinguons ainsi deux dimensions. La capacité propre décrit ce que l'équipement peut fournir directement : protection, eau, sanitaires, accessibilité, espaces intérieurs, confort climatique et possibilités d'intimité. La capacité connectée décrit ce que le territoire proche peut compléter : santé, espace extérieur, mobilité, alimentation, logistique et autres services. La résilience réside alors moins dans l'autonomie absolue d'un bâtiment que dans la complémentarité de plusieurs lieux accessibles et coordonnés.

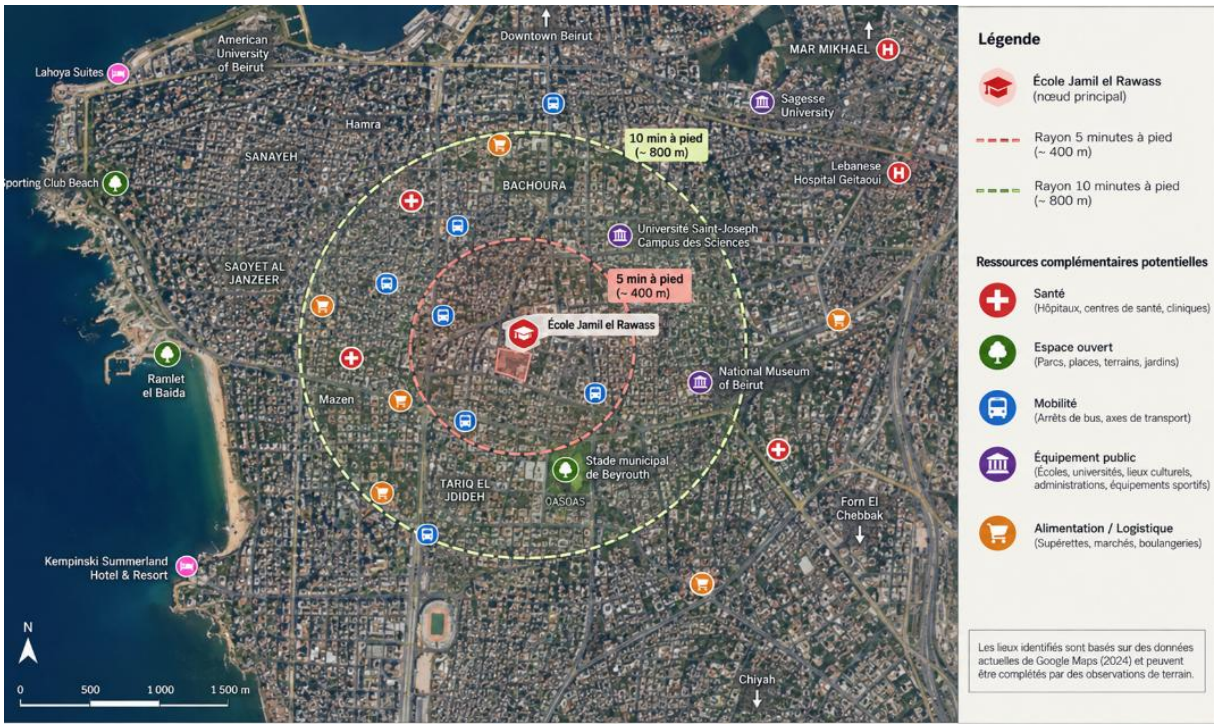

Figure 4 — Ressources de proximité autour de l'école publique Jamil el Rawass : accessibilité pédestre et fonctions complémentaires potentielles.
Source : cartographie de l'équipe, 2026 ; fond cartographique OSM/QGIS. Les fonctions représentées sont à considérer comme des potentiels à évaluer.

Cette lecture conduit à un changement de définition : le refuge cesse d'être un bâtiment isolé et devient un territoire de proximité. L'école peut protéger et accueillir ; un service de santé peut soigner ; un espace ouvert peut offrir un lieu de respiration ou de rassemblement ; un autre équipement peut contribuer à la distribution ou à la logistique. Aucun lieu n'est tenu de tout assurer seul.

La référence à Angelus Novus, dessiné par Paul Klee en 1920 et interprété plus tard par Walter Benjamin, intervient ici comme charnière conceptuelle et graphique. Elle ne constitue pas une preuve historique du cas libanais ; elle permet de formuler une position de projet : avancer sans recommencer à zéro. Dans la vidéo, l'image se fragmente, puis une ligne subsiste ; elle devient rue, trajet, connexion, puis réseau [R9].



Figure 5 — Paul Klee, Angelus Novus (1920) : référence conceptuelle à la mémoire des catastrophes et à la projection vers l'avenir.
Source : Paul Klee, 1920 [R9]. Le crédit et la licence de la reproduction doivent correspondre à la source effectivement utilisée dans le dossier final.

> *« Se souvenir ne signifie pas rester tourné vers le passé ; cela signifie transformer l'expérience en préparation. »*

5 Comment expérimenter une nouvelle manière d'appréhender le logement pour créer une ville plus sûre et résiliente ?

Trois outils complémentaires : Ville en réserve, Passeport-Refuge et Lignes de Refuge

La proposition ne consiste pas à construire de nouveaux centres d'urgence permanents. Elle vise à révéler et à préparer les capacités déjà présentes dans Beyrouth. Trois outils complémentaires structurent cette démarche : la Ville en réserve, le Passeport-Refuge et les Lignes de Refuge.

5.1 La Ville en réserve

La première opération consiste à modifier la manière de cartographier Beyrouth. Sur la carte ordinaire apparaissent bâtiments, logements, parcelles et rues. Le projet rend progressivement les bâtiments ordinaires transparents et fait ressortir les équipements susceptibles de contribuer à une réponse temporaire : écoles, services de santé, espaces ouverts, équipements sportifs, bâtiments publics, nœuds de mobilité et ressources logistiques. Deux catégories sont systématiquement distinguées : les refuges effectivement documentés et les équipements dont le potentiel reste à évaluer.

Cette opération révèle une deuxième géographie : la Ville en réserve. Elle n'est pas une ville parallèle à construire, mais une lecture opérationnelle de l'existant. Le Beirut Urban Lab a montré comment le réseau de refuges désignés en 2024 a fonctionné comme infrastructure temporaire d'urgence et combien sa gestion reposait sur des arrangements entre institutions publiques, acteurs locaux, organisations humanitaires et volontaires [R6]. Notre proposition prolonge cette observation en amont : peut-on identifier les capacités et les complémentarités avant leur activation ?

5.2 Le Passeport-Refuge

Le Passeport-Refuge est un outil exploratoire d'aide à la décision, testé à partir de Jamil el Rawass. Il ne constitue pas une certification officielle et ne prétend pas produire une valeur universelle. Chaque site est lu à travers sa capacité propre et sa capacité connectée. Les critères portent notamment sur la protection, l'eau, les sanitaires, l'intimité, l'accessibilité et le confort climatique, puis sur la proximité des soins, des espaces extérieurs, de la mobilité, de la logistique et des services complémentaires.

Le Passeport ajoute une dimension décisive : le temps. Un même équipement est évalué pour trois horizons — 6 heures, 72 heures et 30 jours. L'objectif n'est pas d'attribuer une note abstraite, mais de rendre visibles les ressources, les déficits et les seuils de vulnérabilité. La question « combien de personnes peuvent entrer ? » est ainsi reformulée : combien de personnes ce territoire peut-il accueillir dignement, pendant combien de temps et avec quelles ressources ?

5.3 Les Lignes de Refuge

Les Lignes de Refuge traduisent cette préparation dans le paysage quotidien. Dans une cour d'école, les lignes servent en temps normal au jeu, au sport et au déplacement. En situation d'urgence, la même géométrie peut aider à organiser des circulations, des unités familiales, un espace pour les enfants, une zone calme, des points de distribution ou des services temporaires. Le principe est de ne pas installer une architecture qui n'aurait d'utilité qu'en période de crise.

Des éléments ordinaires peuvent ainsi posséder une seconde fonction : une structure d'ombre peut recevoir temporairement une séparation légère ; un banc peut intégrer un rangement ; un point d'eau quotidien peut devenir un point organisé de distribution ; certains équipements électriques peuvent permettre la recharge et l'information. Cette préparation doit rester discrète, réversible et compatible avec la vie quotidienne.

La ligne ne s'arrête pas au portail de l'école. Elle devient parcours de quartier et connexion entre capacités complémentaires. À l'échelle urbaine, plusieurs lignes produisent un réseau de lieux capables de soutenir temporairement l'habiter. La méthode se résume en cinq verbes : connaître, connecter, préparer, activer, restituer. La restitution est aussi importante que l'activation : une fois l'urgence terminée, l'école doit redevenir école, le parc redevenir parc et l'espace public retrouver son usage ordinaire.

Cette démarche peut être transférée sans être standardisée. Elle est issue du contexte libanais des déplacements liés aux conflits, mais le principe d'une capacité urbaine temporairement activable peut être adapté à d'autres

situations dans lesquelles des logements deviennent brutalement inhabitables : séisme, inondation, incendie majeur ou catastrophe industrielle. Il ne s'agit pas d'exporter une forme unique de refuge, mais une méthode permettant à chaque ville d'identifier ses propres capacités avant d'en avoir besoin.



Figure 6 — Synthèse opérationnelle du projet : Ville en réserve, Passeport-Refuge et Lignes de Refuge.
Source : conception et représentation de l'équipe, 2026.

> *« Une ville préparée à l'urgence ne doit pas ressembler à une ville qui attend la catastrophe. »*

Conclusion

Beyrouth ne manque pas totalement de lieux capables de soutenir l'urgence ; elle manque surtout d'une lecture préalable, coordonnée et temporelle de leurs capacités. En 2006, en 2024 puis en 2026, des écoles publiques ont été mobilisées comme refuges. Cette répétition ne doit ni banaliser la guerre ni faire de l'urgence une condition normale de l'habiter. Elle invite au contraire à transformer l'expérience accumulée en capacité de préparation.

La démarche commence à Jamil el Rawass, au plus près des personnes et de leurs expériences. Elle met en évidence les limites d'un bâtiment lorsqu'il doit devenir refuge, puis identifie les ressources de proximité susceptibles de compléter ses capacités. À l'échelle de Beyrouth, la Ville en réserve rend cette géographie visible ; le Passeport-Refuge en propose une lecture structurée ; les Lignes de Refuge en traduisent la préparation spatiale et la mise en réseau.

Le projet ne propose donc pas une Beyrouth qui attend la prochaine catastrophe. Il propose une ville dans laquelle la mémoire de l'urgence devient une ressource de connaissance, sans empêcher la vie quotidienne de continuer. Une ville peut se souvenir sans rester prisonnière de son passé : elle peut convertir les expériences accumulées en apprentissages, les équipements dispersés en complémentarités et la solidarité spontanée en capacité territoriale.

> *« Le refuge n'est pas un bâtiment. C'est une capacité de la ville. »*
> *« Les crises peuvent revenir. L'improvisation ne devrait pas. »*

Références scientifiques et sources de terrain

[R1] UNHCR. « Lebanon: crisis deepens », 4 août 2006. https://www.unhcr.org/news/briefing-notes/lebanon-crisis-deepens

[R2] IOM. Lebanon Crisis Response Plan 2025 / Displacement Tracking Matrix — pic de 899 725 déplacés en octobre 2024. https://crisisresponse.iom.int/response/lebanon-crisis-response-plan-2025

[R3] UNICEF. Lebanon Humanitarian Situation Report No. 4, 22 octobre 2024. https://www.unicef.org/media/164011/file/Lebanon-Humanitarian-SitRep-22-Oct-2024.pdf

[R4] UNICEF. « An average of 19,000 children displaced daily… », 27 mars 2026. https://www.unicef.org/lebanon/press-releases/average-19000-children-displaced-daily-escalating-violence-uproots-20-cent-lebanons

[R5] UN-Habitat. Beirut City Profile, 2021. Contexte du logement, de l'habitat collectif et des vulnérabilités urbaines. https://unhabitat.org/sites/default/files/2021/07/2021.07.19.pdf

[R6] Beirut Urban Lab. Government-Designated Shelters in Lebanon's 2024 Displacement Crisis, 2026. https://www.beiruturbanlab.com/en/Details/3074/government-designated-shelters-in-lebanon%E2%80%99s-2024-displacement-crisis

[R7] Gouvernement libanais / source officielle : à mobiliser uniquement si un document confirme le statut de Jamil el Rawass lors d'une crise donnée.

[R8] Entretiens, photographies, observations et relevés de terrain réalisés par l'équipe à l'école publique Jamil el Rawass, Beyrouth, 2026. Les dates exactes de terrain doivent être indiquées dans la version déposée.

[R9] Paul Klee, Angelus Novus, 1920 ; Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », 1940. Le crédit de reproduction et la licence doivent correspondre à l'image effectivement utilisée.

[R10] AIMF / APERAU. Règlement du concours vidéo « Habiter la ville », 2026.

Références musicales de la vidéo

Slow Piano - Cinematic mood

Sad Documentary Music

City sound traffic sound

Explosion et ambulance sound

Suspense dramatic tension

Saint Maximilian Kolbe catholic music

Voix off : étudiante Rita AL KHOURY

Nous adressons nos sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette vidéo, en partageant leurs témoignages, leurs expériences et leur temps.

Nous remercions également les enseignantes référentes pour leur accompagnement, leurs conseils et leur soutien tout au long de cette démarche, ainsi que toutes celles et ceux qui ont participé, directement ou indirectement, à la recherche, au tournage, à la documentation et à la mise en forme du projet.